

Florian – Bruys, région Hauts-de-France

On tourne, tout le monde sait tout faire. Avec Wilfried, Geoffrey et moi, on est 4 avec le patron, Guillaume. Là Wilfried est sur la colline en face en train d'épandre du compost. Vu que cette année les engrais c'est un peu la galère, on met du compost, du fumier et des engrais solides et liquides. Tout le fumier y passe. Parfois il y a de la boue de la Seine, avec les excréments, ça fait de l'engrais.

Moi j'habite à 3 kilomètres, ici c'est le patron et la patronne qui vivent dans le corps de ferme familial. Le grand-père à Guillaume avait déjà la ferme. Sur la commune on a 200 hectares. Ici à l'année, il y a la ferme et un élevage de faisans en activité. Avant il y avait plus de monde, les trois-quarts des maisons, ce sont des résidences secondaires. Ça fait que depuis un mois qu'on capte avec le téléphone et internet ; on paye nos forfaits comme tout le monde mais il y a priorité sur les petites et moyennes villes, on a dû se rassembler avec tout le vallon pour hausser le ton. Il y a des guêpiers d'Europe aussi, dans les flancs des coteaux, ils creusent, ils font leur nid carrément dans le sable.

Je ramasse la paille avec le Manitou, les ballots sont déjà placés, le bon nombre pile-poil, bien regroupés pour mettre sur le chariot. Le foin ça sert de litière aux vaches et puis elles en mangent un peu. C'est des vaches à viande, on les rentre que pour l'hiver, pour les vêlages. Il y a 200 têtes et tout le foin est pour elles. On ramasse le foin et puis tout ce que la batteuse rejette comme petits grains, on le renfouit, on laisse les graines germer et on passera une deuxième fois retourner la terre pour éviter que ça repousse, pour pas qu'elles viennent concurrencer la prochaine culture.

On n'est pas les plus à plaindre, dans l'élevage de viande et de céréales ça va. On produit de la betterave, ça sert à nourrir les bêtes l'hiver, ça c'est déjà un bon compromis. Les betteraves ce sont les champs verts, nous on récupère la pulpe. Broyée c'est comme si tu leur donnais du maïs. Le sucre enlevé c'est pour la sucrerie.

Les vaches restent dans les prés avec leurs veaux jusqu'au mois de septembre, là on leur enlève les veaux, ils vont sur un second site pour être engraisser, ils mangent de la pulpe de betterave compressée, du tourteau de tournesol ou de colza ou de soja, avec des éléments nutritifs, des minéraux. On les nourrit à peu près jusqu'à février pour les premiers et jusqu'à juillet pour les derniers, les génisses pareil. L'hiver on passe les trois-quarts de notre temps à l'intérieur, les 2 bâtiments sont pleins, ça nous prend déjà une demi-journée entre nourrir tout le monde et mettre la paille, après on soigne ceux qui ont besoin d'être soignés. Sans bêtes ici, tout serait en jachère, on a assez de nature autour de nous pour se permettre de faire encore de l'élevage et puis il y a toujours eu des bêtes dans le coin, il y avait aussi des moutons et des cochons avant.

Pour l'orge et le colza, tout part par camion, on ne va jamais à la cop, ils viennent ici, comme ça nous on ne perd pas de temps à la moisson, on stocke tout ici dans les entrepôts. Ça part dans les ports, Calais, c'est le plus gros port de grain. Y a aussi du grain qui retourne dans des coopératives pour des petits circuits en France, sur le fluvial, notamment la Marne, l'Aine aussi, mais les trois-quarts des cultures partent à l'étranger.